

Étude critique : Calvin pasteur : quelques réflexions suscitées par la lecture des ouvrages de MM. J.-D. Benoit et L. Goumaz

Autor(en): **Grin, Edmond**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Revue de Théologie et de Philosophie**

Band (Jahr): **37 (1949)**

Heft 153

PDF erstellt am: **22.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-380515>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

CALVIN PASTEUR

QUELQUES RÉFLEXIONS SUSCITÉES PAR LA LECTURE DES OUVRAGES
DE MM. J.-D. BENOIT ET L. GOUMAZ (1)

La richesse de la personnalité de Calvin n'a pas fini de nous étonner : exégète, dogmaticien, meneur d'hommes... Et voici que deux amis du réformateur nous font faire une découverte encore : le directeur d'âmes, le pasteur.

Théologien pour mieux être pasteur, tel fut l'auteur de l'*Institution*. On n'en saurait douter à découvrir chez lui le constant souci des âmes. Ces âmes, il les estime toutes à un grand prix : n'est-ce pas pour chacune d'elles que le Christ est mort ?

Objectera-t-on que Calvin a proclamé comme personne le néant de l'homme ? C'est vrai. Mais de ce néant, il en est sûr, Dieu peut, Dieu veut faire quelque chose. Écoutons cette sorte de Pascal avant la lettre décrire la misère de la créature humaine, pour mieux ensuite chanter sa grandeur. « L'homme n'est rien, mais comment n'est-il du tout rien, vu que Dieu le magnifie ?... Prenons courage, mes frères : combien que nous ne soyons rien en nos cœurs, nous trouverons possible au cœur de Dieu quelque chose cachée de nous... O Père de miséricorde ! Comment sommes-nous ton trésor si nous ne sommes rien ?... Avec crainte et tremblement nous dirons que nous sommes quelque chose non point par notre dignité, mais autant que [Dieu] nous en estime dignes par sa grâce. »

Dans cette perspective, l'*Institution* peut être qualifiée de livre de piété. Au temps des persécutions on la cachait tout comme on cachait la Bible. Elle a alimenté spirituellement bien des générations qui ne redoutaient pas les nourritures fortes. Par elle le réformateur voulait enseigner à ses contemporains à vivre, c'est-à-dire à écouter la Parole de Dieu.

La « paroisse » de Calvin débordait largement les frontières de Genève. Il suffit de se pencher sur ses lettres pour s'en rendre compte. Ses correspondants ? Pour la plupart grands seigneurs et dames de qualité : M. de Falais, descendant de saint Louis ; l'amiral et l'amirale de Coligny ; la comtesse de Roye, belle-mère du prince de Condé ; la duchesse de Ferrare Renée

(1) J.-D. BENOIT, professeur à l'Université de Strasbourg : *Calvin directeur d'âmes*, contribution à l'histoire de la piété réformée. Strasbourg, Oberlin, 280 p. — LOUIS GOUMAZ, docteur en théologie : *Timothée ou le ministère évangélique d'après Calvin et ses commentaires sur le Nouveau Testament*. Lausanne, La Concorde, 172 p.

de France, fille de Louis XII. N'oublions pas Jeanne d'Albret, reine de Navarre, et Edouard VI d'Angleterre. A côté des messages spirituels adressés à des particuliers, une abondante correspondance pastorale avec des Eglises. Ici comme là le réformateur parle avec fermeté : « C'est grand chose d'être roi, (...) toutefois je ne doute pas que vous n'estimiez sans comparaison mieux d'être chrétien. » A Antoine de Bourbon il ose reprocher ouvertement sa conduite louvoyante et dissolue. Bref, nous avons devant nous un héraut de Dieu. Quand il le faut il ne craint pas de clamer : « Tu es cet homme-là ! » Et aux martyrs il parle avec une virilité magnifique, en pasteur.

La clef de tout le système théologique du réformateur de Genève, comme aussi la clef de toute sa vie de croyant : la certitude de la souveraineté absolue de Dieu. Cette souveraineté réclame l'obéissance de l'homme. La Bible est claire à celui-là seul qui fait la volonté divine. Par l'obéissance à la connaissance. « Quand vous aurez seulement ce point résolu de vous rendre docile à Dieu pour acquiescer à ce que sa Parole contient, désirant de savoir quel est le droit chemin de salut, ce sera déjà une bonne entrée pour parvenir à la pleine connaissance de ce qui vous est expédient de savoir. »

On a fait de Calvin un être dur, insensible. Erreur ! Il a éprouvé avec une netteté rare le sentiment de la détresse humaine. Telle page de l'*Institution* rappelle par son accent le tragique poignant des *Pensées* : « De quelque côté que nous nous tournions, tout ce qui est à l'entour de nous non seulement nous est suspect, mais nous menace quasi apertement comme s'il nous voulait tenter la mort. » En bateau, à cheval, dans la rue, à l'abri même de nos maisons, toujours la menace est sur nous. Pour autant Calvin ne redoute pas la souffrance, ni pour lui-même ni pour ses frères. Il redoute bien plutôt la prospérité. Il n'ignore ni ne méconnaît les tentations de la souffrance, le désespoir dans lequel elle peut précipiter. Mais en vrai pasteur des âmes il craint pour elles les dangers du bonheur. « Quand nous avons le vent en poupe, comme on dit, il est bien difficile que nos esprits en s'égayant ne s'égarant, et c'est un miracle qui n'advient guère souvent que ceux qui sont en longue prospérité se retiennent sous la crainte de Dieu. Et voilà pourquoi, afin de tenir ses enfants en bride, il leur envoie des afflictions diverses. »

Il est une autre fonction de la souffrance : elle nous rend semblables à Jésus-Christ. « En endurent toutes misères qu'on appelle choses adverses et mauvaises, nous communiquons à la croix de Christ. »

En face de la mort, pasteur toujours, Calvin ne se borne pas à consoler. Il fait entendre aux affligés les « leçons de la mort ». Une mort chrétienne, une vibrante prédication nous montrant comment nous devons vivre.

Et quand on ne meurt pas en chrétien ? Y a-t-il encore quelques consolations pour ceux qui restent ? L'ennemi juré des protestants, le duc de Guise, vient d'être assassiné. Calvin, qui a souhaité ce départ, va-t-il maintenant le damner ? On s'y attendrait à cause de sa doctrine de la double

prédestination. Et pourtant non. « De le damner, écrit-il, c'est aller trop avant... ; il se faut bien garder de présomption et témérité, car il n'y a qu'un juge devant le siège duquel nous avons tous à rendre compte. » Ainsi donc, même en face de la mort d'un « méchant », Calvin ne ferme pas la porte à toute espérance !

Au sujet de la lecture de la Bible, le réformateur de Genève pose ce principe : il faut écouter en lisant et lire en écoutant. Jamais cette lecture ne doit devenir pur automatisme. Elle doit être un acte vivant, qui nous engage tout entiers. Une rencontre alors ? Pas nécessairement. En tout cas, pas d'emblée. Bien plutôt une attente active, persévérante, portée par le joyeux espoir de l'approche de Dieu.

Directeur d'âmes, Calvin fait une grande place à la prière. « Batailler par prières » est une expression qui revient souvent sous sa plume. A ses yeux le véritable exaucement, c'est la confiance et la paix intérieure que seul connaît celui qui s'abandonne à Dieu. « Le principal de toutes nos requêtes, c'est que Dieu domine sur nous. »

Au sens technique du mot, il n'y a pas, quoi qu'on en ait dit, d'ascèse calviniste. La piété réformée, orientée tout entière vers le service, qui est un témoignage, n'a jamais tendu à l'extase. Si Calvin ne condamne pas le jeûne, il affirme sans hésiter qu'il y a « un droit usage des biens terriens ». La certitude de la souveraineté absolue de Dieu lui permet de goûter sans arrière-pensée la beauté des choses. Avec une fermeté tout évangélique, il évite ces deux extrêmes : l'ascétisme qui ne sait pas cueillir avec reconnaissance les biens que Dieu sème sur notre route ; la liberté qui ne respecte aucune règle et n'accepte aucune bride.

Pasteur, Calvin a eu un continuel souci de la vie de l'Eglise et de sa dignité. On le constate dans la lutte opiniâtre qu'il a menée, à Strasbourg autant qu'à Genève, pour établir et maintenir la discipline de la Cène. En Alsace, on s'en souvient, il avait remplacé la confession romaine par un entretien particulier avec chaque fidèle ; ainsi les ignorants seraient mieux préparés, les cœurs légers mis en garde, les consciences tourmentées recevraient consolation. A Genève, il refuse de donner la communion à Berthelier excommunié par le Consistoire. Sans crainte du magistrat il s'écrie : « Je me laisserais plutôt tuer que de tendre avec cette main les choses saintes de Dieu aux contempteurs condamnés. »

Si la casuistique consiste, comme le veut le professeur Jean Benoît, dans l'application des principes généraux à des cas concrets et définis, il faut dire que Calvin, étant doué d'une âme pastorale, a été un excellent casuiste. En vrai directeur spirituel il a su entrer dans le détail, si complexe souvent, d'une foule de vies. Par là il a aidé à voir plus clair et à discerner la volonté de Dieu. Pénétré de la grandeur de sa vocation, toute sa vie, il fut pasteur, au sens le plus plein.

* * *

Si les lettres de Calvin, patiemment étudiées par M. Benoît, et aussi l'*Institution* nous font découvrir le conducteur d'âmes, on peut en dire autant des *Commentaires*. M. Louis Goumaz connaît ces textes jusque dans le détail. Et on demeure émerveillé devant les trésors qu'il a su en tirer. Bien que son livre soit d'une actualité très grande — le ministère qu'il nous présente est le ministère de tous les temps — nous ne pensons pas qu'il soit appelé, comme on l'a dit, à remplacer la *Théologie pastorale* de Vinet.

A mener de front la lecture des ouvrages de MM. Benoît et Goumaz, nous avons été frappé par l'identité du fond. Seule, la présentation de la personnalité de Calvin pasteur est autre.

Le réformateur en est convaincu, pas de ministère pastoral sans esprit de service : service de Dieu, service du prochain. Et qui dit service dit sacrifice. Calvin, fondé sur l'Écriture, exige du pasteur cela même qu'il exigeait de lui-même : le don total de soi à l'œuvre de Dieu, une parfaite rectitude de vie, un zèle inlassable, une vision très nette de la tâche à accomplir. Le ministre doit renoncer à son « droit » s'il veut bien remplir son office. Songer à une paroisse plus facile, plus opulente, plus en vue, c'est déjà trahir. Le pasteur digne de ce nom doit s'accommoder du lieu où Dieu l'a placé et se donner tout entier à sa tâche ; car il ne s'appartient pas à lui-même. « Là est le poison mortel des Eglises : quand les ministres se soucient d'eux-mêmes et non du Christ. » Modèle des fidèles, le conducteur spirituel sera détaché des richesses : « Trop de chaleur dans le soin des affaires rend froid pour l'œuvre du Seigneur. » Patient à l'égard de tous, il ne s'imposera ni par une sévérité excessive ni par les flatteries qui cherchent à gagner la faveur des hommes. Parfaitement au clair sur la tâche qui est la sienne, le pasteur va de l'avant sans hésitation, sans crainte de se tromper, sans relâche non plus : la perte ou le salut de l'Eglise tout entière dépend pour une large part de l'activité ou de la nonchalance d'un homme. Travail incessant, tel est le mot d'ordre du ministre de Dieu.

Ne semble-t-il pas que Calvin se décrive lui-même, son comportement quotidien, son attitude constante, tandis qu'il énumère les devoirs du serviteur de Jésus-Christ ?

Il le sait bien : pas de ministère authentique qui ne soit un témoignage. Le pasteur : un témoin. Si celui-ci veut amener les autres à Dieu, il doit être lui d'abord, lui le tout premier, un enfant de Dieu. Repentance, sanctification, deux mots d'ordre pour le pasteur. A un Dieu saint il faut des serviteurs saints. Parfaits ? Non pas ! Mais sauvé par Christ, inséré en Christ, le pasteur plus encore qu'aucun autre chrétien doit s'efforcer d'appartenir au Seigneur : cesser de vivre pour lui-même ; devenir « vivant en Dieu ». Obéissance de tous les instants, patience fille de la croix, espérance invincible parce qu'elle regarde plus loin que cette terre, tels sont les trois mots qui résument toute la vie pastorale. Est-il exagéré de dire qu'ils résument aussi toute l'existence du grand pasteur que fut Calvin ?

Edmond GRIN.